

Canicules 2026 : communiquer, politiser.



Temps de lecture : 10 :00

Abstract

Événements climatiques extrêmes... il est tentant de s'en saisir et communiquer. Oui mais alors, en prenant la mesure du fonctionnement des cerveaux humains et en identifiant les acteurs qui ont compris comment s'en servir, au service de la défense de leurs intérêts mortifères. Et en comprenant aussi pourquoi la plupart des politiques semblent ne pas entendre les avertissements des politiques.

Les humains comprennent ce qui les entoure sur base de cadres d'interprétation : les *frames*. C'est à travers eux que se construisent les opinions. Le comprendre et s'en servir est vital, si l'on veut que ces événements extrêmes soient associés à des causes et à des responsables. Et si l'on veut que ces constats guident des politiques largement légitimées par les populations.

Que croire ?

Canicules, sécheresses, méga-feux, désolations... Pour les écologistes, il est tentant, bien sûr, de saisir cette opportunité pour « communiquer » sur le sujet. On stigmatise, à juste titre, l'inaction, l'imprévoyance, l'aveuglement, le court-termisme, la légèreté, l'amateurisme des pouvoirs publics. Dans un tel contexte, communiquer ainsi est bien sûr essentiel, mais il importe aussi d'en mesurer les limites. Examinons cela, sous l'angle de l'approche cognitive du langage. On va le voir, cela vient interroger nos croyances sur l'entendement humain, si pas les remettre en cause.

Une première croyance pourrait se formuler ainsi : les gens savent que ces épisodes sont liés aux perturbations du climat. Ils sont conscients que ces bouleversements du climat de la terre sont le résultat des activités humaines depuis le début de l'ère industrielle. On voit alors qu'il suffit d'explicitier cette croyance pour mettre au jour ses limites.

Une deuxième croyance, tout aussi déraisonnable, consiste à estimer que cette conscience conduit vers l'action. Or, rien n'est moins vrai. Connaître les méfaits de la vitesse au volant, du tabac ou de l'alcool n'empêche ni les accidents mortels, ni les cancers du poumon, ni la cirrhose du foie. De plus, ici, la confusion logique si fréquente entre météo et climat vient renforcer ce constat et ses conséquences. Quand il pleut, on prend un parapluie ; quand il fait chaud, on prend un parasol. On ne cherche pas à empêcher la pluie, on ne cherche pas à empêcher le soleil. Tout le monde sait que l'on ne peut agir sur la météo, c'est le bon

sens ! En clair : savoir ne conduit pas à agir et l'information ne conduit pas à l'action.

Troisième croyance : les événements ont eu cette fois une telle démesure que les gens comprendront et seront prêts à changer leur mode de vie. Or, comme on a pu le voir lors des inondations mortelles de juillet 2021, il n'en va pas ainsi. Le premier mouvement des « gens » est d'accuser les autorités d'avoir mal géré les barrages, plutôt que de voir, dans la démesure même de ces événements, une nouvelle manifestation des dérèglements climatiques et une nouvelle incitation à en tirer cette conclusion : il est vital de procéder à des changements collectifs radicaux.

Résumons : nous croyons que les gens savent, nous croyons que le savoir mène à l'action. Et dans la phrase précédente, c'est le verbe « croire » qui est important !

« *Frame first !* »

Soulignons-le : une information factuelle ne peut voir sa signification construite, que si les destinataires disposent préalablement du ou des cadres de compréhension qui permettent une telle construction. Rappelons-nous aussi cette affirmation : ce qui compte, ce n'est pas tant ce que nous disons, que ce que les gens comprennent !

Conséquence pratique : il s'agit donc de communiquer, non d'abord des faits et des pistes d'action, mais bien davantage des *frames*, c'est-à-dire des cadres, des

schémas de compréhension ⁽¹⁾. Sur le thème des dérèglements climatiques, au premier rang de ces *frames* figure celui-ci.

Les activités humaines -entendons ici les modes de production industrielle et agricole- perturbent des grands équilibres du climat du globe. Tout cela est solidement documenté. Et c'est une bonne nouvelle, car si les dérèglements du climat sont le fruit des activités humaines, alors on peut agir. Il faut modifier ces activités humaines. Tout cela est assez logique, finalement. Cela prendra un certain temps, pendant lequel il s'agira de s'adapter. Cela met sur les épaules des pouvoirs publics et sur les responsables des activités agricoles et industrielles de solides responsabilités. C'est cela que la population attend d'elles et eux : une conduite responsable, prévoyante, à la hauteur de cet enjeu : préserver la vie humaine sur terre.

C'est un des *frames* essentiels à répéter. Le tenir pour acquis serait une erreur considérable. Sans un tel *frame*, des informations factuelles seront comprises sur base d'autres cadres de raisonnement, impropres à faire les liens entre manifestations climatiques, activités humaines, nécessité et possibilités d'agir, quand ce n'est pas les nier. Des informations factuelles seraient insérées

dans des cadres impropres et semant la confusion, distillés par les marchands de doute et par les défenseurs des activités toxiques. Ce *frame* doit donc être répété par le plus d'acteurs et via le plus de canaux de diffusion possible. Car ce n'est que dans un tel cadre que des informations factuelles pourront être comprises et conduire, tant à l'identification des responsabilités, de pistes d'action ainsi qu'à leur mise en œuvre.

« Il serait temps que celles et ceux qui veulent la paix apprennent à s'organiser de manière aussi efficace que celles et ceux qui veulent la guerre. »
Martin Luther King

Quand les crises durent... ce ne sont plus des crises !

Les *frames*, conçus comme un procédé cognitif des plus fondamentaux nous permettant d'attribuer du sens à nos environnements, aux mots pour les désigner et nous concerter avec nos semblables, présentent une série de caractéristiques majeures qu'il s'agit de bien prendre en compte⁽²⁾.

Dans cette approche, on ne peut pas ... ne pas cadrer ! Et lorsque nous donnons sens à une préoccupation depuis l'intérieur

¹ Pour des développements de cette notion, on pourra se reporter à : George LAKOFF, (2026) « *La guerre des mots, ou comment contrer le discours des conservateurs* », Les Petits Matins, Paris. (Pages 31 à 66)

Pour une application plus particulière de la notion aux questions environnementales, on consultera : Gérard PIROTON, (2022), « *La façon dont nous « cadrons » l'environnement est importante, voici pourquoi...* ». <https://etopia.be/blog/2022/12/22/la-facon-dont->

[nous-cadrons-lenvironnement-est-importante-pourquoi](#)

² Cette notion de *frame* est déterminante. Elle oriente notamment la vigilance du « Framelab » d'Etopia. Voir : <https://etopia.be/framelab/> Elle est aussi utilisée comme notion de base de cet autre ouvrage de George LAKOFF, (2009), « *The Political Mind. A cognitive Scientist's Guide to your Brain and its Politics* », Penguin Books.

d'un cadre, cela oriente le projecteur sur des causes, des acteurs, des solutions et par conséquent, cela place dans l'ombre d'autres acteurs, d'autres causes, et d'autres solutions. Les *frames* sont activés par les mots qui sont utilisés. Ainsi, la phrase ci-dessus comporte le mot « projecteur », que l'on peut certes associer au spectacle, à une scène, à des coulisses, aux comédien·nes, aux décors... mais aussi à la lumière et donc la vision, activant ainsi un schéma du type « Voir, c'est comprendre », que l'on retrouve aussi par exemple dans l'expression « Le siècle des Lumières ».

De cette propriété des mots d'activer un *frame* plutôt qu'un autre⁽³⁾, découle une conséquence pratique essentielle : selon les *frames* que nous voulons voir activés par les destinataires, nous avons intérêt à en privilégier certains, et à en éviter résolument d'autres. Le mot « crise » est de ceux-là.

En effet, ce terme évoque l'expérience d'un mauvais moment à passer, d'un moment de tension, plus ou moins extrême, qu'il s'agit de traverser, avant un retour à la normale. Le mot « crise » conduit à espérer, en attendant que ça passe, un retour à un équilibre précédent, voire à un nouvel équilibre. Parler d'épisodes caniculaires, en les cadrant ainsi comme un mauvais moment à passer, revient donc à susciter l'espoir illusoire d'un retour le plus rapide possible à la normale, un moment désagréable que l'on s'empressera d'oublier. Résumons ce

point : baser nos communications sur l'opportunité que représentent des épisodes caniculaires, vécus, perçus et espérés comme passagers et provisoires, revient donc à associer nos signaux d'alarmes... à de l'éphémère !

« Bien sûr, nous savons ce qu'il faudrait faire. Mais nous ne savons pas comment nous serions réélus, après cela ! »
Jean-Claude Juncker

Alarmes scientifiques et signaux politiques

On entend souvent dire : « Comment est-il possible que les politiques n'écoutent pas les avertissements des scientifiques ? » La réponse peut être très « carrée » : si les politiques n'écoutent pas les sonnettes d'alarme tirées par les scientifiques, c'est précisément parce que ces alarmes sont scientifiques, et non pas politiques ! Les mandataires politiques perçoivent les signaux formatés à leur destination, dans les catégories du politique. À ce jeu-là, reconnaissons-le, les lobbyistes sont incontestablement les plus forts ! Ils sont supérieurement organisés et efficaces, et cela depuis longtemps, comme l'ont si bien montré Naomi Oreskes et Erik M. Conway dans « Les marchands de doute »⁽⁴⁾.

Posées en ces termes, les choses deviennent alors assez claires. Ce que

³ Ce point a été tout particulièrement étudié par le linguiste Charles FILLMORE. On pourra consulter, pour décrire son ambitieux projet : Charles FILLMORE, Beryl T. ATKINS, (1992), « *Toward a frame-based lexicon: the semantics of RISK and its neighbors* », in : A. Lehrer and E. F. Kittay (eds), *Frames, Fields and Contrasts*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum, pp. 75-102.

⁴ Naomi ORESKES, Erik M. CONWAY, (2021), « *Les marchands de doute*. Ou Comment une poignée de scientifiques on masquait la vérité sur les enjeux de société tels que le tabagisme et le réchauffement climatique », Le Pommier. [Ed. Orig. Américaine : 2010]

nous avons à faire, c'est transformer des déclarations scientifiques en signaux politiques. Et pour cela, il s'agit de s'organiser. En paraphrasant Martin Luther King, nous pourrions dire : il serait temps, pour celles et ceux qui se soucient de la vie humaine sur terre et de son avenir, d'apprendre à s'organiser de manière aussi efficace que celles et ceux qui privilégient les appétits démesurés des actionnaires et les obsessions délirantes et mortifères des milliardaires et de leurs idéologues.

La question suivante arrive assez logiquement : quels sont donc les signaux politiques pertinents qui peuvent être adressés « à qui de droit » ? Mais c'est l'élection, pardi ! Attention toutefois : pour que cela fonctionne, ces signaux doivent être consistants, cohérents, répétés et tenir dans la durée. Alors, comment y arriver ?

C'est le moment de se référer aux onze conseils que George Lakoff adresse aux progressistes dans son fameux « La guerre des mots »⁽⁵⁾, et singulièrement le conseil N°9. Comme les conservateurs l'ont très bien réussi, malgré leurs différences, unissez-vous et coopérez, insiste-t-il. Par-delà les différentes préoccupations et terrains d'action -les fameux « silos »-, identifiez, reconnaissez, partagez et mobilisez systématiquement des valeurs communes de base.

« L'une des plus grandes erreurs que commet le Parti démocrate est de se concentrer sur les campagnes électorales et non sur le cadrage permanent du débat public. »

George Lakoff, « La guerre des mots » (2026), page 109.

Il en va de même pour les *frames*. Eux aussi doivent être identifiés, formulés, explicités et répétés par le plus grand nombre d'acteurs et via le plus de canaux de diffusion possible. On a donc besoin de tout le monde ; *in fine* des électeurices, bien sûr, mais aussi de celles et ceux qui peuvent contribuer à nourrir leurs opinions : associations petites ou grandes, corps intermédiaires, créateurices de contenus sur les RS... constituant ainsi un nouveau bain culturel, peu à peu et de plus en plus relayé, gagnant de ce fait une nouvelle force d'évidence⁶.

Mais ne sous-estimons pas les difficultés. Dans un contexte où tant d'associations jouent leur survie, la tentation est grande, pour chacune d'elles, de croire qu'en la jouant solo, en espérant que le boulet passera à côté, on réussira à s'en sortir. Or, cette croyance est en réalité une médaille qui a nécessairement son revers : « Diviser pour régner ».

So, what ? Well, a good frame !

Résumons. Si l'on veut mobiliser les populations sur la nécessité d'agir face aux dérèglements des grands cycles

⁵ Voir : George LAKOFF, (2016) « La guerre des mots, ou comment contrer le discours des conservateurs. » (Op. Cit.) Pages 64 à 66)

⁶ On fera ici le lien avec la question du rôle des médias « traditionnels ». Voir notamment :

Gérard PIROTTON (2023), « Parler du climat. Pour être compris et faire adhérer »

<https://gerardpirotton.be/parler-du-climat/>

climatiques et à la disparition dramatiques des espèces vivantes, nous avons tout intérêt à nous informer de comment nos messages seront compris. La notion de *frame* permet de décrire cette caractéristique majeure de l'entendement humain : nos compréhensions s'inscrivent dans et s'accrochent à des cadres, que nos mots peuvent activer. Implication majeure : il faut commencer par activer les bons cadres, avec les bons mots. Au premier rang de ces *frames* nécessaires, il y a donc celui-ci :

Ce sont les activités humaines qui détruisent les espèces vivantes dont nous dépendons, ce sont les activités humaines qui perturbent les grands mécanismes et équilibres qui régulaient le climat de la terre.

Sans un tel *frame*, des images d'incendies titanesques et de pompiers héroïques, de fontes des glaces et d'avalanches en haute montagne, de coraux morts ou d'automobilistes piégés dans leurs voitures, au sein d'inondations dantesques, ne susciteront au mieux que tristesse et empathie. Mais elles seront abordées comme des images de catastrophes « naturelles », et non comme les conséquences annoncées des activités industrielles. Ouvrons donc nos messages par l'affirmation de la responsabilité des activités humaines. C'est à partir de ce *frame* et seulement à partir de lui que la suite du message (identifier les responsables et la nécessité autant que la capacité d'agir) pourra être entendu.

Passons alors à quelques exemples. Ce ne sont pas des modèles, mais davantage des tentatives, à reprendre, à tester, à répéter.

Cet été, des centaines de millions d'habitants ont fait face à des chaleurs extrêmes, à cause des énergies fossiles. De

plus en plus de gens sont confrontés à des températures record et ce n'est certainement pas un hasard ! L'industrie des énergies fossiles est directement liée aux épisodes de chaleur extrêmes.

De grands équilibres ont permis jusqu'ici les conditions de vie sur terre. Ils sont désormais bouleversés par les effets des modes de production et de distribution des produits industrialisés.

Les humains ont changé le monde. Les grands équilibres climatiques sont bousculés, le vivant est menacé et nous aussi. Ce sont les activités humaines qui l'expliquent : c'est ce qu'on appelle l'anthropocène ! Nous devons donc changer les manières de produire, de transporter, de consommer, d'habiter, de nous déplacer... Protégeons le reste du vivant dont nous dépendons : c'est en notre pouvoir. Faisons-le, ensemble. Peut-il y avoir un projet plus exaltant !?

Les activités humaines, c-à-d plus précisément les procédés de production, de transport et de distribution de biens industriels et agricoles ont perturbé et aggravé le dérèglement des grands cycles climatiques et la destruction des espèces vivantes. Si nous voulons préserver une planète habitable, c'est tout cela qu'il faut changer. Cela vaut le coup, non !?

Donc, d'abord le *frame*, et le bon !

Politiser les canicules... et le reste !

Pourquoi les politiques n'entendent-ils pas les avertissements des scientifiques ? Parce que les signaux que les politiques écoutent, ce sont les signaux politiques. Et en démocratie, le signal politique majeur, c'est tout de même le résultat des élections !

Tel est donc l'enjeu : faire en sorte que les électeurices votent pour des représentant·es politiques prévoyant·es et conséquent·es, des politiques qui estiment que leur responsabilité est d'imposer aux acteurs économiques et financiers des règles du jeu qui protègent les biens communs et ne soient pas soumis aux intérêts et à l'efficacité des lobbyings toxiques, des politiques qui financent les moyens publics de protection civile et d'adaptation des territoires aux effets du nouveau régime climatique et des politiques qui réorientent résolument toutes les activités humaines vers une réduction des pollutions de toutes sortes. Et la boussole

pour orienter ces changements doit être celle de la justice.

C'est par le vote que l'on peut donner ce signal, c'est par ce vote, franc, constant et massif, qu'on peut aussi les investir de la pleine légitimité pour ce faire.

De tels votes, cela se prépare ! Et une bonne stratégie, ainsi que de bonnes pratiques de communication y participent. Concertons-nous et ouvrons systématiquement nos messages en affirmant la responsabilité des activités humaines, mieux, la responsabilité de celles et ceux qui les pilotent. Ce sont ces activités qui ont dérégulé les grands équilibres écologiques et climatiques. Soulignons ensuite la possibilité autant que la nécessité d'agir, en encadrant et en orientant toutes les activités humaines au service de cet objectif : permettre à la terre de continuer à nous héberger ! Peut-il y avoir objectif politique plus vital et plus motivant ?

Politiser la canicule et non s'ajuster à une météo changeante, c'est cela : pointer consciencieusement les responsabilités et agir, politiquement, en conséquence !

Gérard Pirotton,
Août 2026